

MC
2 :

Théâtre

18
19

Sombre rivière

Texte et mise en scène

Lazare

21 – 22 novembre

Texte et mise en scène
Lazare
Collaboration artistique
Anne Baudoux
Marion Faure

Avec
Anne Baudoux
Laurie Bellanca
Ludmilla Dabo
Julie Héga
Louis Jeffroy
Olivier Leite
Mourad Musset
Veronika Soboljevski
Julien Villa

Lumières
Christian Dubet
Scénographie
Olivier Brichet
En collaboration avec
Daniel Jeanneteau
Stagiaire scénographie
Emile Fofana
Costumes
Marie-Cécile Viault

Son
Jonathan Reig
Images
Lazare
Nicos Argillet
Montage vidéo
Lazare
Romain Tanguy
Direction de chœur
Samuel Boré
Assistanat général
Marion Faure
Assistanat musical
Laurie Bellanca
Cheffe opératrice
Audrey Gallet
Régie générale
Baptiste Chapelot
Régie lumière
Manuel Vidal
Régie son
Jonathan Reig
Régie vidéo
Sébastien Sidaner
Habilleuse
Léa Perron

Poursuite
Yoan Weintraub
Avec la participation filmée
d'Ouria,
d'Olivier Martin-Salvan
Administration/ Production:
Olivia Bussy et
Clara Favriou-Delaunay
- Les 2 Bureaux

Production
Théâtre national de Strasbourg,
Vita Nova
Coproductio
MC93 - Maison de la Culture de
Seine-Saint-Denis, Le Grand T
- Nantes, Le Liberté - scène
nationale de Toulon, T2G-Théâtre
de Gennevilliers, Centre dramatique
national de création contemporaine
Avec le soutien du
Canal 93 et de La Colline - Théâtre
national pour les résidences de
création
Remerciements au
Festival d'Avignon

Spectacle créé le 14 mars 2017 au
Théâtre national de Strasbourg.
Lazare est artiste associé au Théâtre
national de Strasbourg et au Théâtre
de Gennevilliers.

mer 21 nov. 19h30
jeu 22 nov. 19h30

Salle Georges Lavaudant
durée 1h50

~~~~~  
**Pour les curieux**

→ Master class théâtre  
pour les ados animée par Lazare  
mercredi 21 novembre de 14h à 17h

*Depuis ses premiers textes, Lazare questionne le présent, son présent, notre présent qu'il associe toujours à ce qui fut son histoire, notre histoire. Il ne cesse d'interroger le passé pour mieux comprendre aujourd'hui, faisant parler vivants et morts, nous entraînant dans le monde trouble des secrets qui finissent par se révéler...*

*La main à plume vaut la main à charrue.*

Arthur Rimbaud

Dès mon adolescence à Bagneux, dans les Hauts-de-Seine, où j'ai grandi, j'ai commencé à me mettre en jeu par l'improvisation. Mise en jeu intempestive de la langue, en public, cet exercice a greffé quelque chose en moi, dans ma construction et celle de mon écriture car elle m'a permis de vivre le monde, sans avoir la culture de la culture. Aujourd'hui, mon écriture vient d'improvisations, du surgissement de rêves, de la rencontre de personnes. Je croise des personnages dans la vie réelle, ensuite je les rêve ou alors c'est l'inverse. Ma langue est faite du mouvement même de leur vie. Le langage est souvent le captif de lieux communs que nous élaborons à notre insu. La parole s'est propagée jusqu'à définir des mondes en nous, et nous devons nous battre contre les sentences ou affirmations absolues. Mon désir est de trouver un équilibre entre un langage quotidien, une prose plus élaborée et une écriture poétique très ouverte. Que tout cela ne se juxtapose pas, mais se mélange. Ainsi, le fourmillement du monde est-il présent et concret sur le plateau. C'est une langue pour les acteurs. Elle part du corps. Celui qui porte la parole doit dire quelque chose au-delà de ce qu'il profère. Ce qui me demande d'accepter entièrement l'acteur, sa

personnalité, et de travailler avec. Je cherche à questionner le présent, mon présent, notre présent, afin qu'il ne se sépare jamais de ce qui fut mon histoire, notre histoire. Je ne cesse d'interroger le passé pour mieux comprendre aujourd'hui et ébranler les croyances. J'écris contre l'oubli de tout un pan de l'histoire de France, je veux raconter ces récits manquants et j'essaie de rendre poétique la langue orale de ceux qui ne maîtrisent pas la langue savante, de ceux des marges d'une société cabossée. J'aspire à un théâtre qui converse avec le monde, décloisonne l'imaginaire et ouvre à tous l'accès à d'autres représentations de soi-même. L'acte poétique dans lequel je mets tout mon entêtement amoureux doit pouvoir converser avec ceux qui ont les poings serrés et porter en lui une vitalité joyeuse et libératrice, car je crois que nous pouvons nous inventer et nous réinventer, ne pas rester prisonniers des stigmates et des fatalités inscrites par ceux qui nous ont précédés. Dans *Sombre rivière*, c'est dans la musique et le chant que nous vous entraînon. À partir de conversations téléphoniques après les attentats de novembre 2015, l'une avec ma mère, l'autre avec un ami dramaturge, j'ai écrit *Sombre rivière* pour dire tout à la fois, la violence trop actuelle du monde et la force des songes.

Lazare

*Sombre Rivière, c'est d'innombrables  
étoiles dans la nuit, qui émettent des  
signes pour créer des passerelles  
et pouvoir faire société ensemble  
à travers des chants.*

Lazare

# Entretien avec Lazare (extrait)

Peux-tu me parler de la naissance de *Sombre rivière*, et notamment du choix du titre ?

Le titre vient du blues, d'un chant qui raconte que des esclaves en fuite, poursuivis par des hommes et des chiens, traversent une rivière pour effacer leurs traces et leur échapper... La rivière peut signifier un passage de la vie à la mort, ou vers la liberté, une renaissance. C'est aussi pour moi l'endroit où circulent les histoires, où l'on entend les murmures du temps. C'est également celui de l'écriture : la parole passe, traverse...

Dans mon parcours, *Sombre rivière* est à la fois une réponse à certains de mes précédents textes – comme une conclusion – et une ouverture vers un autre cycle.

J'ai écrit *Passé – je ne sais où, qui revient*, à partir de récits sur les massacres de Sétif et Guelma en 1945 en Algérie ; *Au pied du mur sans porte* évoque la crise des banlieues françaises, et *Rabab Robert - touche ailleurs que là où tu es né*, la Guerre d'Algérie. Durant toutes ces années, j'ai parlé, au travers des spectacles, de notre société, nos crises, des événements qu'on a cherché à oublier. Tout ce qui est caché et qui finit par remonter à la surface. J'ai travaillé sur les signes annonciateurs de ce que nous vivons aujourd'hui ; par la fiction, j'ai évoqué les manques et les trous dans le récit de notre histoire contemporaine, les nœuds qui ont participé à créer dans notre société de la séparation.

Cet état de séparation, je le refuse. C'est peut-être le point de départ de *Sombre*

*rivière* : un refus qui doit se partager dans la joie. C'est la rencontre de l'autre qui m'intéresse en premier. Et comment on va s'y prendre pour inventer un monde ensemble.

*Sombre rivière*, ça passera par le chant qui, comme le blues, permet de surmonter une violence, une douleur. Quand on entend Billie Holiday, un univers s'ouvre... Elle a été femme de ménage, maltraitée par des hommes, maltraitée par le monde, mais de toute cette violence, elle a réussi à faire naître un chant de beauté. Comment transcender une violence pour l'emmener ailleurs, dans l'écriture, dans la parole, dans le chant ?

*Sombre rivière* ne sera pas un concert, mais il y aura beaucoup de chansons, parce que j'ai besoin de chanter, parce qu'aujourd'hui est trop dur. J'ai besoin que les chants soient joyeux, fiers et beaux. (...)

### **Peux-tu me parler des gens avec qui tu travailles ?**

Avec bonheur ! C'est très important. Je travaille avec des interprètes et collaborateurs qui proviennent d'univers artistiques très différents sans être tous passés par des écoles d'art dramatique. Certains m'entourent depuis des années, comme Anne Baudoux, qui m'accompagne dans l'écriture et dans la conception des spectacles ainsi que Marion Faure ; Mourad Musset et Olivier Leite, que j'ai rencontrés il y a vingt ans au Théâtre du fil – ils forment aujourd'hui le groupe La Rue Kétanou ; Laurie Bellanca qui est musicienne, et évolue dans l'univers de la création radiophonique.

D'autres se joindront à nous pour la première fois, Ludmilla Dabo, Julien Villa,

Julie Héga, Veronika Soboljevski, Louis Jeffroy. Nous avons en commun ce désir de rencontre, de « mélange », de raconter le monde, plusieurs mondes. Nous voulons dire, chanter, danser. Et embarquer les gens avec nous, créer des ponts sur les rivières, mêmes sombres.

### **Sais-tu pourquoi tu as fait le choix d'écrire ? Et d'écrire pour le théâtre ?**

Je n'ai pas fait le choix d'écrire pour le théâtre. Mon écriture est liée à la parole, c'est une écriture du rythme et du temps et d'ouverture d'espace dans la parole. (...) Tu me demandes pourquoi le théâtre ?

Le théâtre est avant tout une manière de peupler les solitudes de mondes à venir, ou de mondes déjà passés et de réentendre des voix du temps passé qui se mélangent avec celles du présent. C'est l'endroit où l'on fait parler les morts, les disparus.

C'est l'endroit aussi d'une fête où le poème se donne en partage et peut être entendu parce qu'il est porté par des êtres vivants. Le secret de la vie y est toujours présent parce qu'à travers la parole, il y a le regard d'un être qui peut accélérer sa marche, son rythme, son souffle, le temps. Il y a cette part de sensualité, ce désir du vivant qui est là, dans l'attente d'être révélé au monde. Le théâtre pour redonner un chant aux humains et à leurs vies. Et pour faire lien avec le temps.

Le théâtre pour remettre en jeu, rejeter les dés des possibles de l'existence sur le plateau ; pour que ce soit joyeux et beau.

propos recueillis le 1<sup>er</sup> mars 2016 au TNS par **Fanny Mentré**, auteure, metteuse en scène, comédienne

# Lazare

Après une formation d'acteur au Théâtre du Fil de 1995 à 1996, Lazare franchit un jour les portes du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Depuis, il n'a plus quitté les salles et les plateaux, écrivant ses premières pièces et multipliant les rencontres avec des metteurs en scène tels François Tanguy, Claude Régy ou Stanislas Nordey, qui l'invitent à rejoindre l'École du théâtre national de Bretagne.

Auteur dès son adolescence, improvisateur dans les lieux publics, il devient acteur et metteur en scène avant de fonder, en 2006, sa compagnie, Vita Nova, dont le nom est une référence à Dante. Autour de Lazare se constitue un noyau dur de fidèles collaborateurs et de lieux refuges comme la Fonderie au Mans, le Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine et l'Échangeur à Bagnolet qui vont l'accompagner dans une aventure théâtrale : *Orcime et Faïence* (1999), *Cœur Instamment Dénudé* (2000), une trilogie qui s'ouvre avec *Passé - je ne sais où, qui revient* (2009) sur les massacres de Sétif et Guelma en Algérie en 1945, suivi en 2011 de *Au pied du mur sans porte*, sur la crise des banlieues ; deux titres empruntés à Pessoa, avant de se conclure, temporairement avec *Rabah Robert - touche ailleurs que là où tu es né* (2012) sur la guerre d'Algérie.

En 2014, Lazare s'écarte de cette grande fresque épique pour écrire *Petits contes d'amour et d'obscurité* (festival Mettre en scène à Rennes).

Il est, depuis septembre 2015, artiste associé au Théâtre national de Strasbourg et depuis janvier 2017, artiste associé au Théâtre de Gennevilliers. Avec le Groupe 43 de l'École du TNS, il présente *Sur ses gardes* suivis de *Nuit étoilée* au festival Passage à Metz (mai 2016). Il prépare la création de *Je m'appelle Ismaël* au TNS qui aura lieu le 27 février 2019 au Théâtre national de Strasbourg.

Lazare est aussi acteur et improvisateur, notamment au festival La Voix est libre, au Théâtre des Bouffes du Nord, de 2005 à 2009, avec les musiciens B. Sissoko, J.-F. Pauvros, B. Colin entre autres. Résident à la Fondation Royaumont en 2008, il a participé à la tournée franco-malienne de *Dugriot au slameur* (mai-décembre 2008). Il a joué sous la direction du chorégraphe J. Nadj dans *Sherry Brandy* (2011) et des metteurs en scène S. Nordey, P. Kirsch, C. Merlin, I. Stanev. Pédagogue, il a animé de nombreux ateliers d'écriture et de jeu (de 2012 à 2014 en partenariat avec le T2G/Gennevilliers, masterclass à l'école du TNB, atelier Égalité des chances à l'école de la Comédie de Saint-Etienne, Troupe Avenir atelier d'improvisation théâtrale et musicale au TNS en 2015/2016... ). Assisté de chefs opérateurs, il a encadré des ateliers de jeu autour d'une approche cinématographique de ses textes (CDN de Caen, Collectif La Réplique à Marseille, MC93 à Bobigny, TNS).

## → Bibliographie

*Passé - je ne sais où, qui revient*, Voix Navigables, 2006

*Au pied du mur sans porte*, Les Solitaires intempestifs, 2009

*Rabah Robert - touche ailleurs que là où tu es né*, Les Solitaires Intempestifs, 2011

*Petits contes d'amour et d'obscurité*, Les Solitaires Intempestifs, 2014

*Sombre rivière*, Les Solitaires Intempestifs, 2018, livre cd avec chansons du spectacle

À paraître prochainement

*Je m'appelle Ismaël*

Prochainement...

# Irak à jamais

Mise en scène  
Bruno Boëglin, Marie-Paule Laval,  
Romain Laval

Quelque part en France, dans un appartement, des Irakiens racontent le pays de leur enfance qu'ils ont dû fuir au début de la guerre. À travers leur atelier d'écriture, la réalité prend le dessus sur la fiction : départ, exil, horreurs de la guerre, souvenirs de Bagdad sont évoqués avec une réalité telle que le spectateur se demande s'ils jouent leur propre rôle. Un pur moment d'émotion, porté par le Théâtre du Désordre qui mêle des textes irakiens et français, des musiques traditionnelles et des chansons populaires.

Théâtre

27 - 28 novembre

En français, arabe et chaldéen surtitré

Pour les curieux

→ Rencontre avec l'équipe artistique  
mardi 27 novembre  
à l'issue de la représentation

## Bar "La Cantine"

Pour vous restaurer avec des soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, boire un verre chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tablées ou guéridons, rencontrer les artistes...

Le Bar "La Cantine" et son équipe vous accueillent dès 18h\* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes !

\* le dimanche, une heure avant le spectacle

Accueil billetterie

04.76.00.79.00

[mc2grenoble.fr](http://mc2grenoble.fr)



# My Ladies Rock

Chorégraphie Jean-Claude Gallotta  
assisté de Mathilde Altazar

Marianne Faithfull « l'icône sulfureuse », Aretha Franklin « la reine de la soul », Patti Smith « la mystique », Tina Turner « la panthère » ou encore Wanda Jackson « l'avant-gardiste » : en créant *My Ladies Rock* à l'automne 2017, Jean-Claude Gallotta célèbre ces légendes du rock qui, pour s'émanciper, ont rivalisé avec les dieux du genre que sont les Bowie, Presley ou Cobain. Ces femmes hurlent dans leur micro, se déchainent sur scène, font craquer leur corset. La danse débridée des 11 interprètes traduit à merveille cette fougue. Soli, trios, tête-à-tête uniquement féminin ou masculin : toutes les configurations se trament dans cette course folle. Réjouissant pied de nez qui prend des allures de manifeste dansé.

Danse

28 - 30 novembre

# Charlotte Gainsbourg

Dans sa tournée «Rest», titre de son dernier album, Charlotte Gainsbourg s'arrête à la MC2 pour un concert exceptionnel ! La chanteuse se dévoile et se livre comme jamais dans son dernier opus. Le producteur parisien Sebastian du label Ed Banger y insuffle une dureté mélodique qui s'accorde parfaitement à celle des mots chantés par cette voix singulière et fragile.

Musique

2 décembre

MC2: Grenoble

4 rue Paul Claudel

CS 92448

38034 Grenoble cedex 2

MC2: 50 ANS  
D'HISTOIRES

# MC2: 50 ans d'histoire(s)

1968 — 2018 Célébrer plutôt que commémorer, 2018 décline cet anniversaire comme on feuillette un livre... Conférences, expositions, vidéos s'échelonnent tout au long de l'année.

Page spéciale 50 ans :

[www.mc2grenoble.fr/50-ans-histoires](http://www.mc2grenoble.fr/50-ans-histoires)

# Tout se courbe et s'incurve

Johnny Lebigot

Dépayement à la MC2 ! Le plasticien Johnny Lebigot revisite les espaces que vous avez coutume d'arpenter en y enchassant des matières naturelles (végétales, minérales et animales) qu'il collecte et collectionne. Dès son titre, l'exposition entre en conversation avec l'architecture de la MC2...

Exposition/installation

22 septembre - 31 décembre

# My Rock

Chorégraphie Jean-Claude Gallotta  
assisté de Mathilde Altazar

C'est en 2005 que Jean-Claude Gallotta a réconcilié le rock et la danse contemporaine alors qu'ils ne s'étaient jamais croisés. Les Beatles et Léonard Cohen, Elvis et les Stones, entre autres, forment la bande originale du film mental d'une jeunesse qui fait pulser les tubes et les souvenirs.

*My Rock* est un cocktail secoué de tubes et autres chansons immortelles avec une danse parcourue d'évocations brûlantes et passionnées.

Danse

27 novembre